

Bx2186  
F 77  
1873  
U. 2

SOMMAIRE

	Pages.
Vertus théologiques et défauts opposés . . . . .	1
Vœux de religion . . . . .	187
Vertus religieuses et défauts opposés . . . . .	217
Vertus morales et défauts opposés . . . . .	373



MÉDITATIONS  
SUR LA VIE RELIGIEUSE

101. — CARACTÈRES DE LA VÉRITABLE VERTU

Si votre justice n'est plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (S. Matth., v, 20).

CONSIDÉRATION

Pour être disciples de Jésus-Christ et mériter ses éternelles récompenses, il faut que notre justice soit autre que celle des scribes et des pharisiens, qui n'était qu'extérieure ou apparente; il faut aimer le Seigneur non-seulement en paroles, mais surtout en actions, et marcher avec droiture de cœur en sa présence<sup>1</sup>; il faut faire le bien par les nobles motifs de la religion, avec abnégation, courage, générosité, persévérance: ce n'est qu'à ces conditions que notre vertu sera véritable et digne des regards de Dieu et de ses anges.

En effet, la véritable vertu a pour premier caractère d'être pure et désintéressée dans ses motifs; elle agit par le mouvement de l'Esprit-Saint et non par l'impulsion de la nature; elle veut le bien pour le bien et non point pour elle-même; elle ne se propose que

<sup>1</sup> Ps. LXXVII, 36-37.

de glorifier Dieu selon qu'il le demande de nous dans les circonstances où il nous a placés; elle se conforme à ces paroles de l'Apôtre : « Que nul ne cherche son propre avantage. Quoi que vous fassiez, faites-le pour la gloire de Dieu. <sup>1</sup> »

Elle se règle d'après ces maximes de l'auteur de l'Imitation : « Votre progrès et votre perfection consistent à vous offrir de tout cœur à la volonté divine, à ne chercher vos intérêts ni dans les petites choses ni dans les grandes, à rendre à Dieu de continuelles actions de grâces soit du bien soit du mal qui vous arrive. Que tous vos efforts aient pour but de vous dépouiller de ce qui vous est propre et personnel, et de mourir à vous-même pour vivre éternellement avec Jésus-Christ <sup>2</sup>. » Elle n'ambitionne que les biens de l'ordre de la grâce, et les joies sans fin que Dieu lui destine dans la gloire et dont elle travaille sans cesse à se rendre digne.

La véritable vertu est humble et modeste, ne concevant aucune bonne opinion d'elle-même et ne faisant point ostentation de ses œuvres. Elle sait que si elle accomplit le bien, c'est par le secours de Dieu, à qui seul est due toute gloire; elle se rappelle en toute occasion ces paroles de Jésus-Christ : « Prenez garde de faire vos bonnes œuvres devant les hommes à dessein d'être vus d'eux, car vous n'en recevriez point de récompense de votre Père céleste. Quand vous donnez l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait la droite <sup>3</sup>! Lorsque vous avez fait tout ce qui vous était commandé, dites encore : Nous sommes des serviteurs inutiles <sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> I Cor., x, 24 et 31. — <sup>2</sup> Liv. III, ch. xxxv, 3 et 5. — <sup>3</sup> S. Matth., vi, 1-3. — <sup>4</sup> S. Luc., xvii, 10.

La véritable vertu est active et laborieuse : elle saisit avec bonheur toute occasion de faire le bien, et s'y emploie avec dévouement et énergie, sachant, comme l'exprime saint Paul, que « le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans les effets <sup>1</sup>; » et que Jésus-Christ a dit : « Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père céleste <sup>2</sup>. »

La véritable vertu est courageuse et généreuse. Se confiant en l'assistance de la grâce, qu'elle s'efforce de mériter, elle ne s'effraie point des difficultés qui se présentent. Dès qu'elle connaît la volonté de Dieu, elle ne se préoccupe que des moyens de l'accomplir, quoi qu'il puisse d'ailleurs lui en coûter. Elle ne manifeste dans ses heures de tribulations ni trouble, ni impatience, ni aigreur, ne voulant que se rendre de plus en plus conforme à Jésus-Christ, dont la vie s'est passée tout entière dans le travail et la souffrance.

Constante et progressive, elle ne cesse d'avancer vers le terme où elle doit tendre, bien que, privée très-souvent de toute consolation sensible, elle ne découvre au-dessus d'elle qu'un ciel d'airain, et devant ses pas qu'une carrière obscure et aride. Dans son désir de plaire à Dieu, elle multiplie de jour en jour ses bonnes œuvres, et les accomplit avec une perfection de plus en plus grande.

Oh! combien elle diffère de cette vertu imparfaite qui s'épouvante de tout obstacle, qui se laisse déconcerter par l'adversité et la contradiction, et recule à l'aspect du sacrifice; qui, dans les moments d'épreuves, se décourage et songe à abandonner le bien qu'elle avait résolu!

<sup>1</sup> I Cor., iv, 20. — <sup>2</sup> S. Matth., vii, 21.

Combien ne condamne-t-elle pas ces âmes sans grandeur et sans énergie qui, entrées dans la vie religieuse, y recherchent encore leurs aises; qui semblent ne s'être consacrées à Dieu que pour être exemptes de peines et de sollicitudes; qui regardent en arrière dès que l'on fait appel à leur dévouement et à leur générosité, montrant ainsi qu'elles n'ont point pour Dieu un véritable amour, que, selon l'expression des saints livres, elles ne sont par rapport à lui que comme « des amis de table<sup>1</sup> » qui s'éloignent aux jours de la nécessité!

La véritable vertu a également pour caractères d'être douce, charitable, prévenante, ordonnée : elle ne se permet rien qui puisse offenser ou peiner le prochain, en qui elle voit la personne de Jésus-Christ; elle se fait, au contraire, un bonheur de lui rendre service, de prévoir ses besoins, de prévenir ses désirs, de ne lui témoigner que de la bonté et de la bienveillance. Elle respecte l'ordre de la communauté, évite toute singularité, et garde exactement les prescriptions de l'obéissance.

Ah! qui ne comprend qu'elle ne soit ce qu'il y a, ici-bas, de plus beau, de plus estimable, de plus digne de nos efforts, à nous surtout, religieux, à qui il est dit : « Comme celui qui vous a appelés est saint, « vous aussi soyez saints dans toute votre conduite<sup>2</sup>. »

#### APPLICATION

Demandons-nous devant Dieu si notre vertu a les différentes qualités que nous venons de considérer. Comprendons bien que si elle en était dépourvue, que si même elle ne les possédait à un haut degré, nous

<sup>1</sup> Eccli, vi, 10. — <sup>2</sup> I S. Pierre, 1, 13.

déshonorerions notre état, notre nom, notre habit; nous déplorions à Notre-Seigneur, qui nous reprocherait, comme aux pharisiens, d'être des sépulcres blanchis<sup>1</sup>; nous aurions toutes les peines de notre vocation sans en avoir les mérites; nous n'amasserions rien pour le ciel; nous n'opèrerions aucun bien dans les âmes dont nous sommes chargés; nous suivrions une voie funeste qui nous éloignerait du royaume de Dieu.

Faisons donc toute notre application de rendre notre vertu aussi parfaite qu'elle doit l'être.

Oh! combien nous aurons sujet de nous en applaudir! Nous goûterons la paix intérieure, nous serons comblés des bénédictions du ciel, nous opèrerons des fruits nombreux de salut, et, après avoir semé dans les larmes sur cette terre, nous moissonnerons dans la joie au séjour des délices éternelles.

#### PRIÈRE

O Dieu qui avez dit par le roi-prophète : « Heureux « ceux dont la conduite est pure et qui règlent leur « démarche sur loi du Seigneur<sup>2</sup>; » faites, par votre grâce, que je me rende digne d'éprouver les effets de cette adorable parole, et que, vous glorifiant par une vertu véritable durant tout le cours de ma vie, j'obtienne de votre miséricorde de vous glorifier, avec les anges et les saints, durant les siècles de l'éternité. Ainsi soit-il.

#### RÉSUMÉ

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ disant à ses apôtres et, en leur personne, à tous les fidèles : « Si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des

<sup>1</sup> S. Matth., xxiii, 27. — <sup>2</sup> Ps. cxviii, 1.

« Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des  
« cieus. »

Comprenons qu'il demande de nous une vertu véritable  
et en rapport avec les grâces dont il nous favorise; une  
vertu qui soit :

1° Pure dans ses motifs,... désintéressée,... humble...

2° Active,... courageuse et généreuse...

3° Ferme,... persévérante,... progressive...

4° Douce et charitable...

5° Conforme à l'ordre, évitant toute singularité...

Notre vertu a-t-elle ces caractères?...

— Si cela n'était pas :

1° Nous déshonorerions notre état, notre nom, notre  
habit...

2° Nous déplairions à Jésus-Christ...

3° Nous ne mériterions rien pour l'éternité...

4° Nous ne produirions pas du fruit dans les âmes...

5° Nous nous éloignerions du royaume de Dieu...

Voir les Résumés, page 203; — Examens particuliers, sujet 169.

## 102. — LA FOI

Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (Hébr., xi, 6).

## CONSIDÉRATION

Dieu étant la vérité même, exige de nous une  
entière soumission d'esprit aux enseignements qu'il  
nous a donnés, et qui d'ailleurs sont pour nous la  
source des plus précieux avantages. Aussi l'Apôtre  
a-t-il écrit : « Sans la foi, il est impossible de plaire  
« à Dieu; » et Jésus-Christ a-t-il dit dans l'Évangile :  
« Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; mais  
« celui qui ne croira pas sera condamné<sup>1</sup>. »

Tous les docteurs de l'Église proclament la nécessité  
et l'efficacité de la foi pour notre sanctification.

« Sans la foi, disent-ils, notre conduite ne serait  
ni élevée, ni droite, ni honne; car cette vertu est non-  
seulement le principe de la vie surnaturelle, mais  
aussi la nourriture de notre âme, dont les forces  
croissent ou diminuent selon qu'elle en embrasse ou  
qu'elle en abandonne la pratique<sup>2</sup>. »

« La foi est la lumière de l'esprit, la porte de la vie,  
le fondement du salut éternel<sup>3</sup>; elle élève l'homme au-  
dessus des choses de ce monde pour le mettre en rap-  
port avec Dieu même; » elle nous instruit de tout ce  
qu'il nous importe de savoir pour opérer notre sancti-  
fication et assurer notre bonheur : elle nous fait con-  
naître Dieu et ses œuvres, notre âme et nos destinées,

<sup>1</sup> S. Marc, xvi, 16. — <sup>2</sup> S. Augustin. — <sup>3</sup> S. Chrysostome.

Jésus-Christ et son Église, la rédemption et les moyens de nous en appliquer les fruits. C'est par elle que s'accomplissent à notre égard ces paroles du divin Maître : « Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres ; mais il aura la lumière de la vie <sup>1</sup>. »

La foi établit entre les chrétiens l'unité de principes, et par suite l'union des esprits et des cœurs ; elle tend à faire de tous les peuples un seul peuple, en sorte qu'il puisse être dit à tous les fidèles : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave : vous n'êtes tous qu'une seule chose en Jésus-Christ <sup>2</sup>. » C'est elle qui, dans les personnes consacrées à Dieu, forme ce que l'on appelle l'esprit de communauté, l'esprit de corps, et qui est comme l'âme de toute société religieuse.

Elle fait en même temps notre défense contre les ennemis du salut ; c'est pourquoi il nous est dit : « Prenez le bouclier de la foi par lequel vous éteindrez les traits enflammés du malin esprit <sup>3</sup>. Le démon rôde autour de vous, comme un lion rugissant ; mais résistez-lui par la foi <sup>4</sup>. Ce qui nous rend victorieux du monde c'est notre foi <sup>5</sup>. »

« Tout est possible à celui qui croit <sup>6</sup> ; » il dispose, pour ainsi dire, de la puissance même de Dieu. Ah ! que n'ont pas fait les saints par la foi dont ils étaient animés ? Quelles victoires ils ont remportées sur le démon, le monde et la chair ! Quels obstacles ils ont surmontés ! Quels prodiges ils ont opérés ! En combien ne s'est pas réalisée cette étonnante parole du Sauveur : « Celui qui croit en moi fera aussi lui-même

<sup>1</sup> S. Jean, viii, 12. — <sup>2</sup> Gal., iii, 28. — <sup>3</sup> Eph., vi, 16. — <sup>4</sup> I S. Pierre, v, 8 et 9. — <sup>5</sup> I S. Jean, v, 4. — <sup>6</sup> S. Marc, ix, 22.

« les œuvres que je fais : il en fera même de plus grandes <sup>1</sup> ! »

C'est par la foi que les patriarches et les prophètes ont accompli les œuvres de justice qui les ont rendus si agréables au Seigneur, et qu'ils se sont élevés à un si haut degré de sainteté <sup>2</sup>. C'est par la foi que les apôtres ont converti les nations et renouvelé la face de la terre.

C'est par la foi que les martyrs et les confesseurs ont montré tant de courage, de force et de constance, ainsi que l'exprime saint Léon dans ce passage : « Les chaînes, les prisons, l'exil, la faim, le feu, les bêtes féroces, les supplices les plus cruels, rien n'a jamais pu vaincre les hommes de foi. »

Tout en faisant notre force, la foi nous procure le repos d'esprit et de cœur le plus désirable. Ah ! qui ne comprend que celui qui ne la possède pas ne peut qu'être en proie à toutes sortes de perplexités, et ressemble, comme l'exprime saint Jacques <sup>3</sup>, aux flots de la mer que le vent agite sans cesse et pousse de côté et d'autre ! N'est-il pas d'expérience, au contraire, que celui en qui elle règne éprouve la plus pure joie, et voit s'accomplir à son sujet ces paroles du Sauveur : « Heureux ceux qui ont cru ! Du sein de celui qui croit en moi s'écouleront des fleuves d'eau vive <sup>4</sup> ! »

Oui, heureux celui qui croit ! Il tend directement à Dieu, qui est sa fin et sa béatitude ; il fait le bien par les purs motifs qui seuls rendent nos œuvres méritoires pour le ciel. Selon que nous le rappelle notre vénérable Père <sup>5</sup>, il s'attache fortement à la connais-

<sup>1</sup> S. Jean, xiv, 12. — <sup>2</sup> Hébr., xi, 2-33. — <sup>3</sup> I, 6. — <sup>4</sup> S. Jean, xx, 29 ; vii, 38. — <sup>5</sup> Recueil.

sance, à l'amour, à l'imitation et à l'union de Jésus-Christ; il s'enrichit des trésors de la grâce; il marche sûrement et constamment vers la possession des biens éternels, et se rend digne de voir l'accomplissement de cette divine promesse : « Vous tressaillerez d'une joie ineffable et glorifiée, car vous obtiendrez comme fin de votre foi le salut de vos âmes<sup>1</sup>. »

## APPLICATION

Faisons, avec l'aide de la grâce, tout ce qui nous est possible pour que la foi ait en nous les caractères qu'elle a eus dans les saints, afin qu'elle y opère les mêmes fruits de grâce et de salut.

Que notre foi soit pure et éclairée, exempte de toute erreur et de toute illusion. A cette fin, étudions avec soin la religion, comme du reste tout nous en fait une obligation dans notre saint état.

Que notre foi soit humble, docile, prudente, effective et universelle. Reconnaissant que la raison humaine est limitée, que de nous-mêmes nous ne sommes que ténèbres et péché, adhérons simplement et de tout cœur à ce qu'enseigne l'Église, qui est l'organe infailible du Saint-Esprit. Conformons-nous à cette recommandation de notre vénérable Père : « Attachez-vous universellement à ce qui est de la foi; fuyez les nouveautés; suivez la tradition de l'Église; ne recevez que ce qu'elle reçoit; condamnez ce qu'elle condamne; approuvez ce qu'elle approuve, soit par les conciles, soit par les souverains Pontifes; rendez-lui en tout une prompte et parfaite obéissance<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> I S. Pierre, 1, 8 et 9. — <sup>2</sup> Recueil.

Que notre foi soit ferme et inébranlable. Ne la laissons point s'affaiblir lorsqu'elle est attaquée par les ennemis de la religion, ou lorsque nous sommes témoins de quelque scandale de la part de personnes qui paraissent vertueuses; redisons dans ces douloureuses circonstances la parole de saint Pierre à Jésus-Christ : « Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle<sup>1</sup>. »

« Que notre foi soit agissante et animée de la charité<sup>2</sup>; » qu'elle se montre par toute notre conduite; qu'elle inspire et règle nos pensées, nos paroles, nos actions, en sorte qu'il n'y ait jamais de contradiction entre nos actes et nos croyances. Manifestons-la par un véritable respect de tout ce qui est de la religion, par l'observance fidèle et constante des maximes évangéliques, par le détachement des créatures, par l'accomplissement de tous nos devoirs de chrétiens, de religieux, de maîtres; car, ne l'oublions pas, « la foi que n'accompagnent point les œuvres est morte<sup>3</sup>, » et ne peut conduire au salut.

## PRIÈRE

O Jésus, divin pasteur des âmes, soyez béni du don de la foi par lequel vous nous avez distingués de tous ceux qui ne sont pas de votre troupeau. Daignez, nous vous en supplions, la conserver et la perfectionner en nous par votre sainte grâce. Nous vous le demandons de toute la ferveur de notre cœur, en vous disant avec vos disciples : « Seigneur, augmentez en nous la foi<sup>4</sup>, » et avec votre Église : « Faites, ô Dieu,

<sup>1</sup> Jean, vi, 69. — <sup>2</sup> Gal., v, 6. — <sup>3</sup> S. Jacq., ii, 17. — <sup>4</sup> Luc, xvii, 5.

qu'après avoir connu votre vérité, nous demeurions dignes d'elle par la sainteté de notre vie <sup>1</sup>. »

## RÉSUMÉ

« Celui qui croira, dit Jésus-Christ, sera sauvé; celui qui ne croit pas sera condamné. » La foi est donc nécessaire... Elle nous est en outre infiniment avantageuse :

1<sup>o</sup> Elle est notre lumière,... notre guide...

2<sup>o</sup> Elle nous unit d'esprit et de cœur...

3<sup>o</sup> Elle fait notre défense contre les ennemis du salut,... elle communique à l'âme une force surhumaine pour la pratique de toutes les autres vertus...

4<sup>o</sup> Elle est un doux repos pour l'esprit,... une suave satisfaction pour le cœur...

5<sup>o</sup> Elle nous fait acquérir de précieux mérites, et marcher vers la possession des biens éternels qu'elle nous découvre.

— Mais pour qu'elle produise tous ces avantages, il faut qu'elle ait les qualités qui lui conviennent, c'est-à-dire qu'elle soit :

1<sup>o</sup> Pure et éclairée...

2<sup>o</sup> Humble, docile, affectueuse...

3<sup>o</sup> Universelle : embrassant tout ce qu'enseigne l'Église...

4<sup>o</sup> Ferme, inébranlable...

5<sup>o</sup> Vive, pratique. accompagnée des œuvres...

Voir les Résumés, page 203; — Examens particuliers, sujets 79, 80.

1 Secrète du 4<sup>e</sup> dimanche après la Pâques.

## 103. — LA PAROLE DE DIEU

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (S. Matth., iv, 4).

## CONSIDÉRATION

« Dieu a dit, et tout a été fait; il a commandé, et tout est sorti du néant <sup>1</sup>. » Il a créé le monde par sa parole <sup>2</sup>; or c'est aussi par sa parole qu'il le renouvelle et qu'il répare les ruines du péché. C'est par elle que les peuples qui reposaient à l'ombre de la mort ont été éclairés des splendeurs de la foi et replacés sur le chemin de la vie.

Elle est pour nous, dans le désert d'ici-bas, la colonne lumineuse qui nous guide, et la manne céleste qui nourrit notre intelligence. Elle nous est une arme sûre contre l'ennemi du salut, et fait notre consolation et notre force; aussi le roi-prophète la célèbre-t-il dans ses cantiques : « Seigneur, s'écrie-t-il, votre parole est le flambeau qui éclaire mes pas, la lumière qui luit dans les sentiers où je marche <sup>3</sup>. Vous l'avez envoyée à vos serviteurs et elle les a guéris <sup>4</sup>. »

« La parole de Dieu, dit saint Paul, est vivante, efficace et plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants <sup>5</sup>. » Selon les enseignements de Jésus-Christ <sup>6</sup>, c'est un pain qui nous nourrit spirituellement et répare nos forces; ou encore c'est une précieuse semence déposée en nos âmes et qui, si nous en favorisons le

<sup>1</sup> Ps. xxxii, 9. — <sup>2</sup> Sag., ix, 1. — <sup>3</sup> Ps. cxviii, 103. — <sup>4</sup> Ps. cvi, 20. — <sup>5</sup> Hébr., iv, 12. — <sup>6</sup> S. Matth., iv, 4; S. Luc, viii, 8 et 15.

développement, produit des fruits de sainteté et rend cent pour un.

Heureux donc ceux qui l'écoutent et qui la gardent ! Elle captive leur cœur et en dirige toutes les affections vers Dieu ; elle leur inspire l'horreur du péché, l'amour de la prière, le désir de la perfection ; elle leur fait mépriser les plaisirs, les biens et les vanités du siècle, et tourner toutes leurs espérances vers le ciel ; elle les soutient dans leurs épreuves et les rend capables de les supporter avec patience et même avec joie ; elle les porte à ne rien désirer qu'elle-même, à l'exemple des généreux Machabées qui, abandonnés, humiliés, persécutés, protestaient néanmoins n'avoir besoin de rien dans le monde, puisqu'ils avaient entre les mains les saints livres pour se soutenir et se consoler dans leurs peines <sup>1</sup>.

Ah ! comment donc assez l'estimer ! Comment en bénir dignement celui de qui elle procède, et qui d'autre part nous la communique sous tant de formes différentes et avec tant de prodigalité !

Dieu nous parle par les créatures, car il n'en est point qui ne proclame ses perfections, qui ne soit une manifestation de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté, qui « n'annonce sa gloire et ne publie l'excel-  
« lence de ses ouvrages <sup>2</sup>. » Tout dans l'univers a, pour les âmes attentives, une voix qui nous rappelle le Créateur et nous porte à l'aimer.

Dieu nous parle par les événements, qui, heureux ou malheureux, sont une manifestation de sa bonté ou de sa justice ; qui nous font concevoir quels jugements il exerce en ce monde sur les peuples, les sociétés, les familles, ainsi que sur les particuliers,

<sup>1</sup> I Mach., XII, 9. — <sup>2</sup> Ps. XVIII, 2.

lesquels doivent en outre lui rendre compte de leurs actes au sortir de cette vie.

Dieu nous parle par la raison et la conscience, par cette lumière intérieure qui nous fait discerner le vrai d'avec le faux, le juste d'avec l'injuste, la vertu d'avec le vice, la voie étroite qui conduit à la vie d'avec la voie large qui aboutit à la perdition.

Dieu nous parle par les inspirations et les mouvements de sa grâce. Ah ! qui de nous n'a entendu cette voix intérieure qui nous instruit de ce qu'il veut de nous ; par laquelle tantôt il sollicite notre affection en nous disant cette parole de la Sagesse : « Mon fils, « donne-moi ton cœur <sup>1</sup>, » et tantôt il nous reproche notre peu d'amour pour lui, et notre peu de zèle pour sa gloire et pour son service. Il fut un temps où elle nous disait : « Fuyez le monde, sortez de Babylone « et sauvez votre âme <sup>2</sup> ; » et maintenant elle nous dit : « Efforcez-vous d'affermir, par vos œuvres, votre « vocation et votre élection pour le ciel <sup>3</sup>. »

Dieu nous parle par notre bon ange, qui veille sur nous avec tant de sollicitude et qui, dans les différentes circonstances de notre vie, nous révèle ce que le Seigneur veut de nous et nous aide à l'accomplir.

Dieu nous parle par son Église, à laquelle il a confié le dépôt de la révélation, qu'il assiste toujours de son esprit, et qu'il a chargée de la mission d'enseigner les peuples. Il nous parle par les saints livres interprétés et commentés par l'Église, et tout spécialement par ceux du Nouveau Testament, que, selon notre règle, nous devons constamment porter sur nous, et dont nous devons lire chaque jour quelques passages avec amour,

<sup>1</sup> Prov., XXIII, 26. — <sup>2</sup> Jér., XLVIII, 6 ; LI, 6. — <sup>3</sup> II S. Pierre, I, 10.



respect, vénération et sincère volonté de pratiquer ce qui nous est marqué.

Dieu nous parle par nos supérieurs, qui sont ses représentants à notre égard, et par lesquels sa providence nous dirige dans la voie qu'il veut que nous suivions. Il nous parle de même par nos livres spirituels, ainsi que l'enseigne notre vénérable Père, qui, en effet, nous recommande de les lire comme s'ils étaient une lettre que Jésus-Christ même nous eût envoyée pour nous faire connaître sa sainte volonté <sup>1</sup>.

Il faut donc, en nous rappelant ces différentes manières par lesquelles la divine parole nous est transmise, bénir le Seigneur de sa générosité; il faut surtout nous efforcer d'entrer dans ses desseins en faisant valoir le trésor qu'il nous confie.

#### APPLICATION

A l'exemple des premiers fidèles <sup>2</sup>, soyons avides de la parole de Dieu; écoutons-la avec attention, respect, foi et piété; méditons-la sérieusement et faisons-en la règle de notre vie. Envisageons-la indépendamment des personnes qui nous la transmettent, et de la forme qu'elle peut revêtir dans leur bouche, n'y cherchant que la vérité pure, qu'elle a pour fin de nous révéler et d'après laquelle nous devons nous conduire.

Soyons du nombre de ces âmes prudentes et fidèles dont parle Jésus-Christ disant, dans la parabole de la semence : « Ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui écoutent la parole, la conservent dans un cœur bon et excellent et portent du fruit par la patience <sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Recueil. — <sup>2</sup> Act., xvii, 41. — <sup>3</sup> S. Luc, viii, 15.

Veillons bien sur nous, pour que ce germe divin ne soit pas enlevé de notre cœur par le vent de la dissipation et de la légèreté d'esprit, ni étouffé par les épines des préoccupations des choses du temps, ni desséché par le hâle de l'affection aux créatures ou de l'amour déréglé de nous-mêmes.

Que la parole de Dieu ne soit pas enchaînée <sup>4</sup>, mais qu'au contraire elle opère librement en nous et y produise tous ses fruits.

Ne nous contentons pas de l'écouter : ce serait nous tromper nous-mêmes <sup>2</sup>, mais pratiquons fidèlement ce qu'elle nous prescrit. Marchons, aux clartés de ce céleste flambeau, dans la voie de la sainteté, et méritons ainsi les bénédictions promises par Jésus-Christ qui a dit : « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent <sup>3</sup>. Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure <sup>4</sup>. »

#### PRIÈRE

Soyez à jamais loué et remercié, ô divin Maître, qui nous distribuez avec tant de sollicitude et de surabondance votre adorable parole, qui est l'aliment et la lumière de l'âme. Faites, par votre grâce, que nous la recevions avec les mêmes dispositions que l'ont reçue les saints, afin que, fortifiés et guidés par elle, nous marchions comme eux dans les voies de la justice, jusqu'à ce que nous jouissions de la claire vue de l'inamissible et éternelle vérité.

<sup>1</sup> II Tim., ii, 9. — <sup>2</sup> S. Jacq., i, 22. — <sup>3</sup> S. Luc, xi, 28. — <sup>4</sup> S. Jean, xiv, 23.

## RÉSUMÉ

La parole de Dieu est pour l'âme une lumière, ... un aliment, ... une consolation et un remède, ... un moyen de sanctification et de salut.

Elle nous est communiquée en beaucoup de manières, car Dieu nous parle :

1° Par les créatures, qui toutes proclament ses perfections; ... par les événements, qui tous manifestent sa providence...

2° Par la raison et la conscience, qui nous disent au fond du cœur ce qui lui agrée et ce qui lui déplaît...

3° Par les inspirations et les mouvements de la grâce...

4° Par notre ange gardien...

5° Par l'Église interprétant et expliquant les enseignements qu'il a donnés aux hommes...

— La parole de Dieu nous est donc communiquée en beaucoup de manières... Mais

1° L'écoutons-nous avec attention? la méditons-nous?...

2° La respectons-nous comme nous le devons?...

3° La recevons-nous avec foi, piété, docilité?...

4° La pratiquons-nous? en profitons-nous?...

5° Fructifie-t-elle en notre âme comme une semence jetée en bonne terre?... Ne la rendons-nous pas stérile par notre dissipation, notre tiédeur, notre attache aux créatures?

*Voir les Résumés, page 204; — ancienne édition, page 127.*

## 104. — ESPRIT DE FOI

## SA NATURE ET SA NÉCESSITÉ

Le juste vit de la foi (Rom., I, 17).

## CONSIDÉRATION

« L'esprit de foi, dit le vénérable de la Salle, est une participation à l'esprit de Dieu résidant en nous, laquelle fait que nous nous réglons et conduisons en toutes choses par les sentiments et les maximes que la religion nous enseigne<sup>1</sup>. Il nous porte à n'envisager rien que des yeux de la foi, à ne rien faire qu'en vue de Dieu, à attribuer tout à Dieu<sup>2</sup>. »

Le chrétien animé de cet esprit ne considère les créatures que dans leurs rapports avec Dieu et l'affaire du salut. Jamais il ne perd de vue que nous ne sommes sur la terre que pour conquérir le ciel, et que rien ne doit nous paraître estimable que ce qui nous est moyen pour cette œuvre, qui est la seule essentielle. A l'exemple de saint Louis de Gonzague, il se demande, à propos de tout objet : « Qu'est-ce que cela pour l'éternité? » Intimement convaincu de la vanité des biens d'ici-bas, il dit, avec saint Grégoire de Nazianze : « Que sont les richesses? sinon un sable mouvant. Qu'est-ce que la gloire? sinon un souffle qui passe. Mortels, échangez donc ce monde contre un monde infiniment préférable. »

<sup>1</sup> Pensées du vénérable de la Salle, p. 1. — <sup>2</sup> Règle commune, II, 2.